

LE MEETING “FRANCISCO FERRER”...

Que disait-on qu'au siècle des blousons noirs, le nom de Francisco Ferrer était moins qu'un souvenir?

A l'évocation de sa mémoire, des hommes de toutes appartenances et de toutes générations, ont répondu présent, le 9 octobre, dans la grande salle de la Mutualité, et Sol FERRER, qui présidait ce meeting, a pu dire:

“Après tant d'années écoulées - un demi-siècle - vous vous souvenez encore et vous réagissez de même, selon une prise de conscience qui se veut de plus en plus universelle!”

Plusieurs d'entre vous ici présents, ont connu personnellement Ferrer, ils ont transmis à leurs enfants et à leurs petits-enfants le flambeau qu'ils détenaient de ses propres mains.

Ferrer aimait l'humanité, il avait confiance en elle; pour elle il travaillait; pour elle, vous le savez, il a sacrifié sa vie,

Mes amis, mes camarades, mes frères, votre présence ici prouve qu'il ne s'était pas trompé, qu'il ne s'est pas sacrifié en vain, sa pensée demeure vivante en vous tous».

Après elle, José BALLESTER, de la Ligue espagnole des Droits de l'Homme, nous dit au nom de son organisation:

« Nous ne pouvons pas manquer ce rendez-vous commémoratif de celui que nous considérons, tant par son œuvre que par son sacrifice, comme un Prométhée des temps modernes, une victime de plus de l'Inquisition espagnole».

C'est Suzanne-Collette KAHN qui lui succède et qui rappelle, lors de cette affaire Ferrer, le rôle de la L.D.H. toute frémissante de la lutte qu'elle avait menée pendant sept ans pour la réhabilitation de Dreyfus. Elle évoque son action tant à Paris qu'en province, aussi bien en 1907 pour arracher Ferrer des griffes de ses bourreaux qu'en 1909 pour protester contre son assassinat après le simulacre de procès que l'on sait.

A notre camarade Hem DAY appartient de résumer la vie et la pensée de celui que nous honorons, son évolution qui le détacha des partis politiques (dont il méprisait les ambitions et les rivalités) et son adhésion aux idées anarchistes.

Le martyr de tels hommes appelle la vengeance. Mais, ajoute-t-il, comment, les venger si ce n'est en faisant triompher les idées qui furent les leurs, et en poursuivant les luttes pour lesquelles ils ont vécu et sont morts.

Au nom de la Libre Pensée, c'est André LORULOT qui prend la parole et rappelle le courageux défi constitué par la création d'une *Ecole rationnelle* dans une Espagne arriérée comme elle l'est, encore aujourd'hui.

Il dénonce le danger qui n'a cessé de peser, non seulement sur la péninsule ibérique, mais sur le monde entier: celui du cléricalisme.

Franco a survécu - dit-il - à la prétendue Libération parce qu'il était protégé du Vatican. Et à quel titre le Vatican a-t-il lui-même survécu, lui qui avait défendu Mussolini pendant 30 ans dans ses entreprises guerrières et liberticides?

Si l'Eglise ne tue plus aujourd'hui en France, c'est simplement parce qu'elle n'en a plus le pouvoir. Qu'elle devienne assez forte et elle sera sur notre sol ce qu'elle est au pays de Franco.

Sous son régime, Ferrer serait assassiné aujourd'hui comme en 1909.

C'est au tour de Federica MONTSENY, la vaillante militante de la C.N.T. espagnole en exil, d'évoquer le passé d'inquisition de l'Espagne, la toute puissance des militaires et des prêtres, et de dresser face à celle-ci l'Espagne des penseurs et des hommes!

Avant et après lui, des martyrs comme Ferrer ont jalonné l'Histoire, mais son nom est devenu le symbole de tous ceux, héros et martyrs, qui ont opposé la dignité humaine à la tyrannie et à la férocité.

Puis, s'élevant contre ce régime qui continue de peser outre-Pyrénées, de même - nous dit-elle - que la guerre d'Espagne a été le prélude d'une guerre mondiale qui a dévasté l'univers, de même le fascisme en Espagne est un danger de dictature pour tous les peuples de la terre!

Au nom du Syndicat des Instituteurs. Denis FORESTIER nous dit que dans ce qu'elle a de libre et de rationnelle, l'école laïque est un peu la fille de Ferrer et qu'à ce titre il se devait d'être présent.

Comme les orateurs qui l'ont précédé, il s'élève contre l'inquisition religieuse, mais aussi contre toutes les inquisitions et se sent solidaire de toutes les victimes, que ce soit celles qui agonisent dans, les bagnes de Franco ou celles que massacrait l'Armée Houge dans les rues de Budapest.

Ferrer serait assassiné aujourd'hui en Espagne, a-t-on dit. Son sort pourrait être aussi de nos jours de pourrir dans les bagnes de Karaganda (1).

C'est à notre camarade Aristide LAPEYRE que revient la tâche ingrate de conclure.

Après avoir rappelé la modestie de Ferrer, dont les dernières volontés étaient qu'on ne parle pas de lui, pour ne pas créer d'idoles, il s'écrie:

«Nous le connaissons bien ce testament, il est bien dans notre cœur et nous entendons, dans l'esprit. de ce testament, parler de Francisco Ferrer.

S'il n'y avait que la personnalité de Francisco Ferrer, nous ne serions pas là les uns et les autres, mais il y a les raisons pour lesquelles il a été Francisco Ferrer».

Puis il fait l'historique de l'Ecole laïque qui, jusqu'à 1880 où Ferdinand Buisson crée une école véritablement indépendante, n'avait, échappé au catéchisme religieux que pour instituer le catéchisme étatique et patriotique.

Il remémore à notre souvenir l'Ecole de Cempuis, dont Paul Robin fut l'animateur et l'âme, laissant après lui des disciples comme Ferrer et S. Faure.

Il rappelle enfin le chemin parcouru par le créateur de l'Ecole moderne, des milieux politiques dont les malpropretés l'écœurent à son passage dans le syndicalisme au sein duquel il prône la grève générale et à son adhésion au véritable socialisme libertaire: l'anarchie.

(1) Bagne soviétique où agonisent encore nos camarades espagnols.

Il ne m'appartient pas de faire le bilan moral d'un pareil meeting.

Je ne saurais mieux faire pour conclure que de donner ce passage d'une lettre d'un membre de l'Enseignement que me communique Sol Ferrer:

« Combien il serait -souhaitable que nos salles publiques puissent résonner souvent d'accents aussi justes, laïcs et éloquents.

Nous vivons, hélas! un drôle de siècle dans lequel il semble que toute passion pour le bien, le bon, le juste, soit éteinte, laissant ainsi libre passage à la seule puissance du mal et de l'arbitraire.

Une soirée comme celle d'hier est très réconfortante et laisse croire que tout n'est pas perdu.

Peut-être le feu ne fait que couvrir sous sous la cendre et un seul courant d'air peut-il le ranimer tout à coup.

Avec vous, je l'espère de tout cœur».

Maurice LAISANT.
